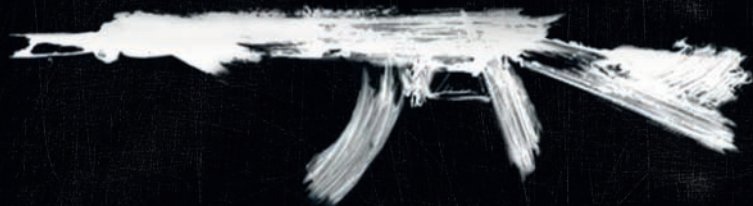


M A D E I N F R A N C E

UN FILM DE NICOLAS BOUKHRIEF





présentent

MADE IN FRANCE

UN FILM DE NICOLAS BOUKHRIEF

avec

Malik Zidi

Dimitri Storage

Ahmed Dramé

François Civil

Nassim Si Ahmed

France - 2014 - 94mn

SORTIE NATIONALE LE 4 NOVEMBRE 2015

Les photos, vidéos et dossier de presse sont disponibles sur prettypictures.fr
(mot de passe : presse_pretty)

DISTRIBUTION
PRETTY PICTURES
33, rue du Faubourg Saint Antoine
75011 Paris
Tél : 01 43 14 10 00
info@prettypictures.fr

PRESSE
BOSSA NOVA
Michel Burstein
32, boulevard St Germain - 75005 Paris
Tél : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr



SYNOPSIS

Sam, journaliste indépendant, profite de sa culture musulmane pour infiltrer les milieux intégristes de la banlieue parisienne. Il se rapproche d'un groupe de quatre jeunes qui ont reçu pour mission de créer une cellule djihadiste et semer le chaos au cœur de Paris.



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Au moment où on me demande des éléments pour le dossier de presse, je ne peux rien imaginer de plus informatif à donner à lire que la note d'intention fournie auprès de différentes structures d'aides au financement que j'avais rédigée à la fin 2013, pour présenter le scénario que j'avais écrit au cours des deux années précédentes.

À l'époque, on parlait plus d'Al-Qaïda que de Daech. Et c'était en Afghanistan plutôt qu'en Syrie que les apprentis jihadistes partaient faire la Guerre Sainte.

Il faut souligner au passage que cette note d'intention n'a strictement servi à rien puisque les structures de financement public sollicitées ont botté le film en touche dès les premières strates de décision, en trouvant le sujet du film bien trop anecdotique ou marginal. C'était leur droit le plus absolu.

Les évènements de ce début d'année ayant déclenché un nombre impressionnant de commentaires, je ne vois pas ce que je pourrais ajouter à ce texte. Ni surtout au film qui, je l'espère, parle de lui même.

NICOLAS BOUKHRIEF, JUILLET 2015

1995. KHALED KELKAL

En le voyant finir sa cavale quasiment en direct devant les caméras de télévision, dans une fusillade sans espoir avec les gendarmes, je me dis qu'il y a un scénario à écrire à son sujet. Digne des pires clichés de terroristes barbus qui hantent le cinéma américain depuis le milieu des années quatre-vingt, sa mort en soi-disant « martyr » ne peut pas résumer à elle seule le parcours sanglant de cet enfant des cités. Qui est ce jeune homme ? Comment a-t-il pu en arriver là ? Quelle est sa part d'humanité ? Comment son intégration dans la société française a-t-elle pu échouer à ce point ?

Né d'un père algérien et d'une mère française, je suis totalement concerné par ces questions et me sens légitime pour traiter d'un tel sujet. Mais je suis alors en montage de mon premier film et je crains de manquer de distance et d'expérience professionnelle pour aborder un thème aussi délicat. Je renonce.

2012. MOHAMED MERAH

Ses actes et l'idéologie qui les soutient nient une nouvelle fois les fondements même de la France républicaine où je suis né et insultent la religion de mon père.

Ils portent le même prénom...

J'estime avoir suffisamment de maturité aujourd'hui pour aborder cette question si brûlante de l'intégrisme islamiste. Je n'ai pas le droit de me défilier.

L'enquête que j'entame alors me conforte dans mon idée : le danger va grandissant. Chaque jour des jeunes hommes et des jeunes femmes, parfois tout juste adolescents, basculent dans l'islamisme. Je ne parle bien sûr pas d'une armée en train de se lever en masse, pur fantasme frontiste, mais de simples individus qui se convertissent en soldats prêts à faire le djihad. Les exemples précités l'ont prouvé : il suffit d'un seul pour tuer nombre d'innocents, ébranler le monde et, hélas, faire naître des vocations.

Aujourd'hui, des jeunes gens accrochent dans leur studio des portraits de Ben Laden ou de Mohamed Merah, comme d'autres mettent sur leurs murs des posters de Michael Jackson ou Justin Bieber. Des voyous continuent de dealer du shit... mais pour « la bonne cause ». Et, surtout, de jeunes imams intégristes s'adaptent à ces nouvelles générations avec une habileté très éloignée des clichés qu'on leur prête !

Ces hommes là n'abordent pas leurs proies en les invectivant ou en les menaçant pour les contraindre à vivre selon la charia... Non : ils vont tranquillement jouer au foot avec elles, en leur demandant incidemment de « passer à la skeum » (mosquée en verlan). Comme ça, juste pour voir... Alcool, drogue, échec scolaire, télévision, porno, chômage, sentiment de solitude... ils savent aborder tous les thèmes actuels avec une intelligence discursive et un sens de la manipulation dignes des plus grands chefs de secte.

Si bien que chacun de leurs nouveaux fidèles vit sa radicalisation non pas comme un embrigadement, mais bien au contraire comme une renaissance.

Ces jeunes gens en manque d'idéal ne lisent pas la presse qui fait ses unes sur la question, ne s'intéressent pas à ces débats télévisés où des spécialistes dissertent sur le fanatisme religieux avec des mots savants. Ils sont essentiellement branchés sur le net, regardent des films et jouent à des jeux vidéo. Hier, beaucoup s'identifiaient à *Scarface* pour se forger un destin à leurs yeux romantique. Aujourd'hui, ils se rêvent en guerriers de la foi en lutte contre le mode de vie « haram » des sociétés occidentales.

D'où l'idée d'un film qui, aborderait frontalement le sujet. Et dans un registre correspondant au type d'images qu'ils consomment : le thriller.

Un film-contrepoison...

Un thriller sur le terrorisme islamiste en France vu de l'intérieur.

Pas à l'échelle des États qui le financent, ou de ses chefs de guerre, mais plutôt tout au bas de sa hiérarchie, au niveau de ses combattants de base. Un peu comme si, en son temps, un film avait abordé les premières exactions des nazis, en s'intéressant exclusivement à une bande d'apprentis SS issus des jeunesses hitlériennes.





Cette comparaison avec les années trente n'est pas gratuite. Elle s'est imposée à moi dès que j'ai commencé à réfléchir sur le sujet. . . La crise économique de 29, la paupérisation qu'elle a entraîné et le doute qu'elle a semé dans les populations ont en effet permis l'émergence d'une idéologie du chaos qui trouve encore écho aujourd'hui.

« *Viva la muerte / Vive la mort !* » criaient les franquistes pendant la guerre d'Espagne, pendant qu'au même moment, en Allemagne, les SS de la division Totenkopf / Tête de mort arboraient sur le col de leur uniforme des broches en argent gravées de leur devise : « *Gott mit uns / Dieu avec nous* ».

« *J'aime la mort, comme vous aimez la vie !* », « *Allah est à mes côtés* »... déclarait Mohamed Merah, cloîtré dans son appartement, avant de mourir en « martyr » dans un ultime affrontement avec les forces de l'ordre. Un autre apprenti djihadiste, tué en Afghanistan, a laissé pour testament dans sa chambre un simple mot avant son départ : « *Mieux vaut mourir en martyr que mourir comme un con.* »

Hier comme aujourd'hui, la même pulsion de mort, le même narcissisme destructeur et nihiliste.

Hier comme aujourd'hui, la même volonté de purifier au nom d'une mystique totalitariste un monde soi-disant décadent.

Hier comme aujourd'hui, le même antisémitisme.

Tout cela n'a rien à voir avec l'Islam, le vrai. Celui de mon père et de certains de mes amis. C'est aussi pour contribuer à éviter les amalgames que je veux tourner ce film.

De fait, plusieurs questions se posent avant de travailler sur un sujet aussi sensible : Comment éviter tout risque d'islamophobie ? Par une réponse simple : Sam, le héros, est musulman.

Comment éviter également toute imagerie raciste, qui confondrait jeunes « terroristes » et jeunes « arabes » ? En choisissant deux convertis comme éléments les plus fanatiques de la cellule ici décrite. L'actualité nous prouve chaque jour que l'islamisme est devenu une tentation pour ceux-là *aussi*. Tout comme dans les années soixante-dix l'action armée des groupuscules d'extrême gauche pouvait attirer de jeunes bourgeois en réaction contre le mode de vie de leurs parents. Dans les cités, on les nomme les « *Pires* » pour moquer le zèle et la radicalité avec lesquels certains s'inventent une nouvelle vie conforme à la charia. D'autres diraient des « *Français de souche* », expression détestable parce qu'elle donne à penser que la France serait une sorte d'arbre ancestral, et que ceux qui n'y sont pas nés Gaulois n'en sont que des greffes, voire des parasites.



NICOLAS BOUKHRIEF

RÉALISATEUR

Comment enfin éviter toute complaisance ? Ce thriller en effet, parce qu'il fait appel à des scènes d'actions propres au genre dans lequel il s'inscrit, ne doit pas glorifier son personnage de « méchant » en lui donnant une stature charismatique. Le *Scarface* de De Palma est un excellent film, mais a eu à cet égard une influence désastreuse. C'est pourquoi Laurent/Hassan, le chef de la cellule se révélera en définitive n'être qu'un paumé auquel le spectateur ne saurait s'identifier. Sa violence d'ailleurs ne frappera que ses « frères ».

D'autres questions ne cesseront de se poser tout au long de la fabrication de ce film, si l'on entend lui donner le maximum de pertinence et d'humanité nécessaires. Sans jamais se rendre suspect de complicité, on n'oubliera pas l'exemple de *Accatone* et la manière dont Pasolini suscite chez le spectateur une certaine empathie pour ses « *ragazzi di vita* », ces voyous sans morale, mais tellement pleins de l'énergie de leur jeunesse.

C'est à mes yeux la seule manière d'intéresser ceux-là même dont je veux parler. Et de les raconter à ceux qui sont si loin d'eux.

Un film-trait d'union en somme.

Mais quand on est un cinéaste né dans la fameuse « *seconde génération* », n'est-on pas condamné un jour à tourner un film sur l'intégration ?

Intégrisme... Intégration... Islamisme... Islam... Des mots qui se ressemblent et pourtant s'opposent radicalement.

CQFD

NICOLAS BOUKHRIEF, DÉCEMBRE 2013

Né en 1963, Nicolas Boukhrief grandit sur la Côte d'Azur et se passionne pour le cinéma dès son adolescence. Après avoir édité le fanzine « Intruder » avec Michel Spinosa, futur réalisateur d'*Anna M.* (2006), il emménage à Paris en 1982, pour participer au lancement du magazine « Starfix », créé par Christophe Gans, autre futur cinéaste. La revue, axée sur le cinéma de genre, paraît de janvier 1983 à 1990, et Boukhrief en devient rédacteur en chef durant sa dernière année de publication. Il intègre ensuite Canal+, pour lancer « Le Journal du Cinéma » (1991-93), puis comme conseiller à la programmation cinéma, animateur de « Mon Ciné-Club » et responsable de Canal+ Écriture, qui participe au développement de scénarios (*Bernie, Dobermann, Train de vie*, entre autres).

Il fonde ainsi la filiale du studio Canal+ Eskwad avec Richard Grandpierre, qui produira *Le Créateur* d'Albert Dupontel (1999), *Comme un aimant* d'Akhenaton et Kamel Saleh (2000), *Le pacte des loups* de Christophe Gans (2001) ou *Irréversible* de Gaspar Noé (2002).

Du côté des plateaux, après de l'assistantat auprès d'Andrzej Zulawski (1985-88), il cosigne le scénario de *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* (1993) de Jean-Jacques Zilbermann, puis d'*Assassin(s)* de Mathieu Kassovitz (1997).

Entre temps, Boukhrief se lance dans la réalisation avec la chronique masculine et ensoleillée, teintée d'autobiographie *Va mourir* (1995), avec Marc Duret, Roland Marchisio et Foued Nassah. Il revisite ensuite « La ronde » de Schnitzler pour *Le plaisir (et ses petits tracas)* (1998), avec une pléiade d'acteurs dont Mathieu Kassovitz, Vincent Cassel, Julie Gayet, Florence Thomassin, Francis Renaud, Caroline Cellier et Michele Placido. Suite à l'échec de ce deuxième film, il décide de quitter Canal+ pour se consacrer intégralement à sa carrière de réalisateur.

Il fait un retour remarqué avec le sombre *Le convoyeur* (2003) porté par Albert Dupontel et Jean Dujardin, puis reste dans le registre du polar, pour le thriller en huis clos *Cortex* (2007), avec André Dussollier, et *Gardiens de l'ordre* (2010) avec Cécile de France et Fred Testot en duo de flics, face à Julien Boisselier, déjà présent aussi dans les deux films précédents. MADE IN FRANCE est sa sixième réalisation.

FILMOGRAPHIE réalisateur et scénariste

1995 - *Va mourir*
1998 - *Le plaisir (et ses petits tracas)*
2003 - *Le convoyeur*
2008 - *Cortex*
2010 - *Gardiens de l'ordre*
2015 - *Made in France*

SCÉNARISTE

1993 - *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* de Jean-Jacques Zilbermann (coscénariste)
1997 - *Assassin(s)* de Mathieu Kassovitz (coscénariste)
2005 - *Silent Hill* de Christophe Gans (coécriture du traitement)
2010 : *L'italien* d'Olivier Baroux (coscénariste)



MALIK ZIDI

SAM

Malik Zidi se lance dans des études scientifiques qu'il abandonne rapidement pour se consacrer à la comédie. Après une première apparition au cinéma en 1998 dans *Place Vendôme* de Nicole Garcia, il est remarqué par François Ozon, qui lui confie le rôle de l'amant de Bernard Giraudeau dans *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*. Cette adaptation d'une pièce de Fassbinder, lui vaut la première de ses trois nominations au César du Meilleur Espoir Masculin, en 2001, ainsi qu'une nomination aux European Film Awards.

Cheveux roux, et regard énigmatique, le jeune acteur atypique forme avec Isild Le Besco, le couple central d'*Un moment de bonheur* d'Antoine Santana en 2002, sa deuxième nomination au César du meilleur espoir. Des cinéastes confirmés le sollicitent : il campe un apprenti tailleur dans la France de 1946 pour Michel Deville dans *Un monde presque paisible* (2002) et le fils homosexuel de Catherine Deneuve sous la direction d'André Téchiné dans *Les Temps qui changent* (2004), sa troisième nomination pour le César du Meilleur Espoir. Régulièrement à l'affiche de films d'époque tels *Le Grand Meaulnes* ou *Jacquou Le Croquant*, il reste fidèle au cinéma d'auteur, à l'image des *Amitiés maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu, portrait de groupe subtil et cruel, qui lui vaudra enfin, en 2007, le César du Meilleur Espoir.

En 2009, l'acteur s'illustre dans la comédie romantique de Sophie Fillières, *Un chat un chat*, dans lequel il donne la réplique à Chiara Mastroianni. Dans le film historique *Clara*, d'Helma Sanders Brahm, Malik emprunte le costume du virtuose Johannes Brahms. Il partage également avec Florence Loiret-Caille la tête d'affiche du polar *La dame de trèfle* de Jérôme Bonnell.

Vu dans *Un enfant de toi* de Jacques Doillon, il tourne en 2010 sous la houlette de Mathieu Kassovitz dans *L'Ordre et la Morale*, sur la prise d'otages d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie. Adoubé par le cinéma indépendant, il retrouve quelques figures de la génération montante du cinéma français : Clotilde Hesme, Léa Seydoux et Melvil Poupaud dans *Les mystères de Lisbonne* de Raoul Ruiz, qui fait à nouveau appel à Malik en 2012 dans *Les lignes de Wellington* coréalisé avec Valeria Sarmiento.

Il milite en 2013 aux côtés de Jamel Debbouze pour l'égalité et contre le racisme dans *La Marche* de Nabil Ben Yadir. Malik Zidi est désormais une valeur établie du cinéma Français et est fait Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres. On le verra prochainement dans *Le ciel du Centaure* d'Hugo Santiago et *La femme de la plaque argentine* de Kiyoshi Kurosawa.



DIMITRI STORAGE

HASSAN

Dimitri Storage, né le 26 juillet 1977 est acteur de cinéma, de télévision et de théâtre.

Après son bac, il étudie le théâtre au Cours Florent avant d'être admis au Conservatoire National d'Art Dramatique, d'où il sort diplômé en 2002. Il débute parallèlement dans des téléfilms et séries télévisées dont *Les duettistes* (2000), *Vacances de Rave* (2001) et *Navarro* (2001).


C'est au cinéma, en 2002, qu'il est remarqué pour son rôle de Loulou dans *Ni pour ni contre (bien au contraire)*, de Cédric Klapisch avec Marie Gillain et Vincent Elbaz. On aperçoit aussi l'acteur dans de célèbres séries télévisées comme *Avocats et Associés* (2006), *PJ* (2007) et *Chez Maupassant* (2007).

Les tournages et les pièces s'enchaînent. En 2010, il reçoit le prix de la Meilleure Interprétation Masculine au Festival de Luchon pour son rôle dans le téléfilm *4 garçons dans la nuit* d'Edwin Baily. En 2011, Dimitri Storage décroche un rôle récurrent dans la série télévisée *Les beaux mecs* avec Simon Abkarian et Souffiane Guerrab.

L'année suivante, Olivier Marchal le sollicite dans *Les Lyonnais* (2011) aux côtés de Gérard Lanvin et Daniel Duval. Son interprétation du jeune gangster Monmon Vidal lui permet d'être nommé aux César 2012 comme Meilleur Espoir Masculin.

Dans *Belle et Sébastien*, adaptation cinéma de la série culte de toute une génération, Dimitri Storage incarne Guillaume, un docteur qui veille sur Sébastien et met sa vie en péril pour aider les autres. On l'a récemment vu sur TF1, où il incarne le dangereux Marco Koskas dans la série *No Limit*, produite par Luc Besson ainsi qu'au cinéma dans le polar des quartiers nord de Marseille *De guerre lasse* d'Olivier Panhot et *Un illustre inconnu* de Matthieu Delaporte, une réflexion sur l'identité et la solitude avec Mathieu Kassovitz.

Il est actuellement à l'affiche de *L'odeur de la mandarine* de Gilles Legrand avec Olivier Gourmet et Georgia Scalliet et tournera prochainement dans *Les Visiteurs 3*, de Jean-Marie Poiré.



FRANÇOIS CIVIL

CHRISTOPHE

François Civil, est né le 29 Janvier 1990 à Paris. Alors qu'il débute au Cours Florent, il décroche un rôle dans *Le Cactus* réalisé par Michel Munz et Gérard Bitton. Puis Laurence Ferreira-Barbosa lui confie le rôle principal de *Soit je meurs, soit je vais mieux* pour lequel il est prénommé pour le César de la Révélation Masculine en 2009.

Il poursuit ses études de théâtre tout en tournant pour le cinéma et la télévision, notamment *Dans nos veines* réalisé par Guillaume Senez pour lequel il obtient le Prix d'Interprétation au Brussels Short Film Festival, et le double Prix d'Interprétation (Prix du Jury Jeune Espoir et Prix du Public) au 15^{ème} Festival Jean Carmet de Moulins. S'enchaînent *Nos résistances* réalisé par Romain Cogitore pour lequel il est à nouveau prénommé pour le César de la Révélation Masculine en 2012, *Bus Palladium* de Christopher Thompson et *Elles* réalisé par Małgorzata Szumowska.

En 2013, il obtient le Prix Premier Rendez-vous au Festival du Film de Cabourg pour son rôle dans la comédie romantique *Macadam baby* de Patrick Bossard. Il est l'un des protagonistes de la série *Casting(s)* pour Canal+ Séries réalisé par Pierre Niney. François Civil tient également l'un des rôles principaux de la série *Virtuoso*, créée par Alan Ball. La même année il est le porte-parole dans *Fonzy*, une comédie d'Isabelle Doval avec José Garcia.

Plus récemment, il a tourné en anglais dans *Frank* réalisé par Lenny Abrahamson, aux côtés de Michael Fassbender et Maggie Gyllenhall. Il retrouvera prochainement Pierre Niney comme partenaire dans *Five*, d'Igor Gotesman, une comédie sur l'amitié.



NASSIM SI AHMED

DRISS

Né le 3 Juin 1988. Quand il est arrivé à Paris, Nassim Si Ahmed n'avait qu'un seul objectif : devenir acteur. C'est aujourd'hui chose faite à 27 ans. Repéré par Tristan Aurouet, alors qu'il est serveur dans un bar parisien, Nassim Si Ahmed débute à l'écran dans son long métrage *Mineurs 27* (2011), aux côtés de Jean-Hugues Anglade et Gilles Lellouche. Il intègre ensuite la saison 1 de *Lascars* où il prête sa sensibilité et son physique de champion de Kickboxing au personnage de Malik. Depuis 2012, il s'illustre dans la web-série *En passant pécho* dans le rôle du déjanté Cokeman, et dans laquelle on retrouve beaucoup de visages de la série *Lascars*.

Dans *MADE IN FRANCE* il interprète Driss, un jeune de banlieue manipulé pour faire partie d'une cellule djihadiste.

AHMED DRAMÉ

SIDI

Ahmed Dramé, né le 2 avril 1993 à Issy-les-Moulineaux est acteur, auteur et scénariste. Né de parents maliens, Ahmed Dramé a vogué entre la culture française et africaine. Il se passionne très jeune pour l'écriture. En 2009, il remporte avec sa classe de seconde du lycée Léon Blum de Créteil le Concours National de la Résistance et de la Déportation.

S'il se rêvait webmaster à la sortie de ses études, un casting sauvage le fait changer d'orientation. Ahmed débute comme acteur en 2011 sur France 2 dans un épisode de la série *Main courante* réalisée par Jean-Marc Thérin. L'année suivante, il incarne Nimo, l'un des rôles principaux du film de Vianney Lebasque, *Les Petits Princes* avec Reda Kateb et Eddy Mitchell.

En 2013, il décroche à 22 ans le rôle principal du film *Les Héritiers* de Marie-Castille Mention-Schaar, où il donne la réplique à Ariane Ascaride. Il est également coscénariste de ce film autobiographique qui lui vaut une nomination pour le César du Meilleur Espoir Masculin 2015. Ahmed Dramé est également l'auteur d'un livre, « Nous sommes tous des exceptions ».

Dans MADE IN FRANCE, Ahmed Dramé interprète Sidi, un jeune homme influençable qui se fera enrôler pour faire le jihad en France.



RADAR FILMS

producteur

Radar Films s'est constitué en 2009 sous l'impulsion de Clément Miserez lancé dans la profession en 2003 avec le court *Bloody Pizza* de Michel Rodas. Radar Films a notamment produit des thrillers flirtant avec le fantastique : *Les emmurés* (France/Canada, 2008) avec Mischa Barton et Deborah Kara Unger ; *Faces in the Crowd* (USA, 2011) avec Milla Jovovich ; ou encore *The secret* de Pascal Laugier, avec Jessica Biel (USA/Canada, 2012). En 2013 Radar Films a produit *The Love Punch*, une comédie de Joel Hopkins avec Pierce Brosnan et Emma Thompson, et *Belle et Sébastien* de Nicolas Vanier, d'après l'œuvre de Cécile Aubry avec Tchéky Karyo. Le succès du film déclenchera pour Radar la production de *Belle et Sébastien, l'aventure continue* qui sortira sur nos écrans pour les fêtes de fin d'année.

Radar a également produit *Alleluia* (2014), un thriller de Fabrice du Welz avec Laurent Lucas, Lola Duenas et Helena Noguerra.



FICHE ARTISTIQUE

MALIK ZIDI
DIMITRI STOROGÉ
FRANÇOIS CIVIL
NASSIM SI AHMED
AHMED DRAMÉ
avec la participation de
FRANCK GASTAMBIDE
et de JUDITH DAVIS
NAILIA HARZOUNE
NICOLAS GRANDHOMME
ASSAAD BOUAB
MALEK OUDJAIL
LARRY ALEXANDRE

Sam
Hassan
Christophe
Driss
Sidi

Dubreuil
Laure
Zora
Herbelin
L'imam intégriste
Ahmed
Le Tatoué

FICHE TECHNIQUE

Réalisation
Producteurs

Co-producteur
Scénario

Musique
Montage
Directeur de la photographie
Chef électricien
Chef machiniste
1^{er} assistant réalisateur
Scripte
Casting
Maquillage
Coiffure
Chef monteur son
Monteur paroles
Accessoiriste
Ingénieur du son
Directrice de post-production
Assistant opérateur du son
Mixage
Costumes
Régisseur adjoint
Chef décorateur

NICOLAS BOUKHRIEF
CLÉMENT MISEREZ - RADAR FILMS
MATTHIEU WARTER - RADAR FILMS
JAMES VELAISE - PRETTY PICTURES
NICOLAS BOUKHRIEF
ERIC BESNARD
ROB
LYDIA DECOBERT
PATRICK GHIRINGHELLI
VIRGILE REBOUL
CYRIL MUSCAT
THOMAS TREFOUËL
BÉNÉDICTE TEIGER
ÉLODIE DEMEY
ARMEL CORRE
GUILLAINE DUCLOS
AYMERIC DEVOLDÈRE
SÉBASTIEN PIERRE
ANTOINE GALINIÉ
DANA FARZANEHPOUR
MÉLODIE ROBERT
FRANCK CARTAETH
STEVEN GHOUTI
FLORENCE SADAUNE
JULIEN LINIÈRES
ARNO ROTH ADC

Une co-production Radar Films - Pretty Pictures avec la participation de Canal + et Ciné + avec le soutien de la Procirep



PRETTY
PICTURES